

1<sup>ère</sup> Lecture : Sagesse 6,12-16I. Contexte

Situé dans la section qui parle de la « puissance communicative de la Sagesse » (6 – 9), le chapitre 6 s'adresse aux rois de la terre et leur dit la nécessité et l'urgence, dans lesquelles ils sont, d'être animés par elle. Les v. 1-11 montrent que tous les hommes seront jugés par Dieu, mais que les rois le seront plus sévèrement parce que Dieu leur a donné pouvoir sur leur peuple, et mission de les gouverner dans la droiture, la justice et la sainteté ; or, s'ils vivent de la Sagesse, ils sauront remplir convenablement leur responsabilité.

Vient alors notre texte qui dira : la Sagesse se laisse facilement trouver, si on emploie les moyens de l'obtenir. Chaque phrase mériterait d'être méditée et sérieusement scrutée, car non seulement elle est riche de sens, mais elle énonce des vérités éminemment désirables qui semblent [par ailleurs] être démenties par les faits. Comme il est préférable d'examiner l'ensemble et l'élan qui traverse le texte, voyons celui-ci sous trois angles : l'amour de la Sagesse, les prévenances de la Sagesse, les conditions demandées par la Sagesse.

II. Texte1) L'amour de la Sagesse

Commençons déjà par une partie du v. 12. La Sagesse est la façon de penser, de parler et d'agir de Dieu. Elle doit d'abord être vue comme un don de Dieu, et ensuite celui qui a reçu ce don et en vit devient ce qu'elle est, c.-à-d. parvient à penser, à parler et à agir comme Dieu. La Sagesse comble donc la distance incommensurable qu'il y a entre Dieu qui est infini, saint, éternel, et l'homme qui est fini, pêcheur, périssable. Elle est le don par excellence fait aux hommes, et c'est pourquoi elle est assimilée dans l'Ancien Testament au Verbe de Dieu et à l'Esprit de Dieu. Si Dieu la donne à l'homme, c'est parce qu'il veut que l'homme devienne comme lui, et parce qu'il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, mais il la lui donne dans ses limites de créature pour qu'il n'en soit pas écrasé mais puisse peu à peu l'acquérir.

Il y a donc un mouvement de Dieu vers l'homme : la venue de la Sagesse en l'homme. En se donnant, la Sagesse se manifeste à l'homme selon deux de ses bienfaits : elle est « *resplendissante et inaltérable* ». Le premier bienfait souligne qu'elle est lumière pour l'homme qui est dans les ténèbres ; le deuxième, qu'elle reste la même et n'est pas abîmée par l'homme pécheur. Ces deux bienfaits révèlent l'amour de Dieu pour l'homme, car sa Sagesse n'est pas dégoûtée d'envoyer ses purs rayons ni de se livrer généreusement à l'homme indigne d'elle. Et cet amour est plénier et illimité, car la Sagesse peut se donner sans s'épuiser.

Mais il y a aussi un mouvement de l'homme vers Dieu : la disposition à accueillir avec amour la Sagesse, comme il est dit : « *par ceux qui l'aiment* ». Puisque la Sagesse est l'art de penser, de parler et d'agir comme Dieu, aimer la Sagesse, c'est aimer les pensées, les paroles et les actions de Dieu. Nous n'avons pas à aimer uniquement ce qui nous est agréable dans ce que Dieu veut et demande, mais nous devons aussi apprendre à aimer les tribulations, les épreuves, les injustices, les malheurs, la pénitence, les croix, les combats de la foi, ce qui nous déplaît, comme la colère et la justice de Dieu, les appellations de mauvais, de serviteurs inutiles, d'insensés, que Jésus et parfois les Apôtres nous donnent, etc. Car c'est déjà aimer que de supporter volontiers tout cela (2 Cor 12,10). Si nous n'aimons pas ces vérités désagréables, nous n'aimons pas la Sagesse, et nous aimons mal les bienfaits de Dieu. Songeons à l'attitude Job qui disait : « *Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur !* » (Job 2,10).

Nous devons donc apprendre constamment à aimer tout ce que Dieu dit, fait, envoie, veut, permet, désire, décide, exige, offre, promet, annonce, ainsi qu'aimer sa présence, mais aussi son silence et son absence. Pour y parvenir, nous devons commencer par les accepter, puis par songer au sens plénier de la Sagesse que nous trouvons dans le Nouveau Testament : elle est un attribut du Christ qui est « *Sagesse, justice et sanctification* » (1 Cor 1,30), et déjà dans l'Ancien Testament, parmi les dons du Saint-Esprit (Is 11,2). Or le Saint-Esprit nous a été donné, et par lui Jésus Christ opère notre Salut. Des lors, en aimant Jésus qui nous rachète et nous ouvre le Ciel, et en aimant Saint-Esprit qui nous éclaire et nous fortifie, nous apprenons à aimer la Sagesse de Dieu, nous apprenons à aimer la Sainte Trinité.

## 2) Les prévenances de la Sagesse

Puisque la Sagesse aime les hommes, elle se livre volontiers à ceux qui s'unissent à elle. Notre texte donne sept attitudes de la Sagesse :

- « *Elle se laisse aisément contempler* » (v. 12) : Elle est invisible, mais elle s'abaisse au niveau des hommes et s'adapte à leurs limites, pour qu'ils espèrent être admis à son mystère.
- « *Elle se laisse trouver* » : elle est inaccessible, mais elle se met sur le chemin de ceux qui la cherchent, et se présente à eux dans leur peine à la découvrir.
- « *Elle devance leurs désirs, en se faisant connaître la première* » ou « *avant qu'ils la connaissent* » (v. 13) : elle est insondable, mais elle vient au-devant de ceux qui attendent sa manifestation, et se rend désirable en créant dans leur cœur la volonté de la connaître.
- « *Elle est assise à la porte de qui est matinal* », pourrait-on donner comme sens au v. 14 ; la Sagesse est indispensable, mais elle vient promptement à lui, et le soutient dans son labeur à s'attacher à elle.
- « *Elle va et vient à la recherche de qui lui sont dignes* » (v. 16) : elle est indépendante, mais elle cherche la compagnie de ceux qui veulent trouver grâce à ses yeux pour obtenir de lui ressembler.
- « *A ceux-là elle apparaît sur leurs sentiers avec un visage souriant* », littéralement « *avec bienveillance* » : elle est intransigeante, mais elle les protège des égarements, et les encourage dans leurs cheminements.
- « *Et elle vient à leur rencontre dans leurs pensées* » : elle est insaisissable, mais elle s'approche et se fait comprendre d'eux, pour qu'ils apprennent sa pensée divine.

Ces comportements de la Sagesse montrent de plusieurs manières qu'elle fait tout, pour être facilement aperçue, accueillie, connue, supportée, acceptée, assimilée. Ce ne sont pas ceux qui l'aiment qui vont à elle, c'est elle qui se rend à eux et se met à leur mesure. Seulement, il y a des conditions pour bénéficier de sa présence, de ses avances, de ses conseils et de son action, car le consentement et la collaboration de l'homme sont précieux à ses yeux.

## 3) Les Conditions exigées de la Sagesse

Il y a sept conditions correspondant aux sept comportements de la Sagesse et aux trois buts que l'homme doit atteindre : la trouver, l'acquérir, en vivre.

- v. 12-13 : pour la trouver, trois moyens sont donnés :
  - a) « L'aimer » : ici, c'est « ἀγαπάω, affectionner ». Nous avons vu souvent ce qu'il faut penser de l'amour véritable. Il consiste en un attachement mutuel de l'amant et de l'aimé dans le don total de soi, où chacun fait tout pour que l'autre vive, mais aussi dans le cas où l'aimé n'aime pas l'aimant. Cependant il importe ici que la Sagesse soit aimée de l'homme. Celle-ci aime puisqu'elle se met à la portée de ceux qui l'aiment, et ceux-ci se donnent à leur tour à elle, et lui donnent la première place dans leur vie, et alors ils peuvent la « contempler », c.-à-d. la percevoir et chercher à savoir son mystère caché. L'amour ouvre à la Sagesse.

- b) « *La chercher* » pour la découvrir plus clairement. Nous voyons, là aussi, que « trouver » signifie toujours obtenir de qu'on a cherché. La Sagesse qui surpasse l'homme, même quand elle se met à sa portée, lui demande de s'appliquer à son progrès personnel, en demandant, en priant, en examinant, en employant les moyens, en mobilisant ses propres énergies, en écartant les obstacles. La recherche reçoit la Sagesse.
- c) « *Désirer la connaître* ». La Sagesse n'est pas de ce monde, bien qu'elle vienne à l'avance pour ceux qui désirent connaître ce qu'elle est. Il faut avoir perçu sa valeur, découvert qu'elle est supérieure à tous les autres biens, compris qu'elle veut se livrer sans partage. Alors tous les autres désirs pâlissent et perdent leur tyrannie : il n'y a plus qu'un seul grand désir qui se soumet tous les autres, et attire à lui les trésors que la Sagesse lui apporte. L'attente appelle la Sagesse.

– v. 14-15 : pour acquérir la Sagesse, il y a aussi trois moyens à employer :

- a) « *Travailler à mieux la comprendre chaque jour dès l'aurore* », c.-à-d. avant tout le reste, comme on fait pour la chose la plus importante. Car la Sagesse veut saisir toute la journée et animer toutes les volontés. Si on ne la cherche pas dès le matin, on ne le fera pas toute la journée, et on en pâtira. Mais si on la cherche dès le lever, on l'obtiendra sans fatigue, car elle est assise à la porte. Il suffit d'ouvrir la porte des yeux, des oreilles, de la volonté, du cœur, de l'âme, et la Sagesse se présente aussitôt. L'investigation obtient la Sagesse.
- b) « *Réfléchir à ce qu'elle est* », traduit par « Ne plus penser qu'à elle », est-il dit au v. 15, c.-à-d. la soupeser, l'évaluer, la consulter, se laisser guider par elle, en tout ce qu'on fait. C'est d'autant plus facile à faire qu'on a trouvé la Sagesse dès le matin et qu'on l'a emportée avec soi. Cependant les distractions et les contrariétés peuvent bousculer notre attention au cours de la journée ; c'est pourquoi le texte dit : si l'on parvient à penser toujours à elle, on obtient « un parfait jugement », littéralement « *une prudence achevée* », en toute circonstance. La réflexion fait venir la Sagesse.
- c) « *Veiller à son honneur* », interprétation de « *à cause d'elle* » ou « *à travers elle* ». Selon la préposition, on a deux sens : veiller à respecter la Sagesse, et être attentif à ses inspirations. La conséquence d'une telle vigilance est qu'on « *sera délivré de tout souci bientôt* » ou qu'on « *sera rapidement sans inquiétude* ». Les soucis viendront, mais par la vigilance à l'égard de la Sagesse, on les surmontera, on les supportera sans inquiétude. C'est ce que Paul dira aux Philippiens : « *Ne vous-inquiétez de rien, mais présentez vos demandes à Dieu* » (Phil 4,6 : 27<sup>e</sup> Ordinaire A), et Jésus dans son Discours sur la montagne : « *Ne vous inquiétez pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même* » (Mt ,34). L'hommage attire la Sagesse.

– v. 16 : Pour vivre de la Sagesse, un seul moyen est donné : « *Être digne d'elle* », c.-à-d. lui être agréable en sa présence et en toute circonstance, ce qui revient à dire : lui être uni de telle façon que la Sagesse et ses sages se recherchent, vivent ensemble, ne peuvent plus se séparer. Dans leur volonté de ne faire plus qu'un, tout ce qui est à la Sagesse est à ses sages, et tout ce qui est à ses sages est à la Sagesse, mais sans oublier que leur union est imparfaite ici-bas. Normalement, ce dernier moyen est la cause des trois moyens précédents : comment, en effet, être digne de la Sagesse, sans travailler à la comprendre, sans réfléchir à ce qu'elle est, sans lui rendre hommage ? Mais avec le Lectionnaire qui n'y voit pas une cause, nous pouvons dire ceci : puisque la Sagesse cherche ceux qui sont dignes d'elle, leur union et leur accession à la Sagesse ne sont jamais terminées dans notre vie terrestre, et notre recherche d'être dignes de la Sagesse a besoin de son intervention.

## Conclusion

Une communion si grande et si facile à réaliser de la Sagesse et de celui qu'elle a rendu sage, une intervention si réussie de la Sagesse et une réponse si parfaite du sage, ne manquent pas de nous inquiéter et de nous effrayer. Est-il possible que cela puisse se faire ? Nous ne pouvons pas en douter, puisque ce texte est inspiré du Saint-Esprit, et pourtant nous nous sentons paralysés devant ce qu'il nous demande. Cette difficulté alarmante se résout de la façon suivante, en deux points. Notre texte est une vision eschatologique que l'écrivain sacré a reçue du Saint-Esprit, c.à.d. une vision qui s'accomplira parfaitement à la consommation du temps ; car un jour viendra où le Plan de Dieu, dans toutes ses parties et dans chacune de ses révélations, réussira, et où l'union de Dieu et de l'homme sera telle que Dieu sera tout à l'homme, et l'homme tout à Dieu. Mais, comme toute vision eschatologique, cette vision nous est révélée pour nous dire que nous pouvons et devons tendre vers ce but. Développons un peu ces deux points :

- a) D'abord, cette vision se réalisera à la Parousie du Christ Seigneur et dans la Béatitude éternelle, mais elle s'est déjà réalisée dans la personne du Fils de Dieu fait homme : par le Saint-Esprit, l'humanité de Jésus voyait, expérimentait et vivait la Sagesse du Verbe divin qui l'assumait. Et l'Incarnation concernait tous les hommes, car cette présence active de la Sagesse divine au milieu des hommes, c'est Jésus lui-même vivant avec eux et se révélant à tous, mais spécialement à ses Apôtres et disciples, prémices de son Église, durant sa vie publique. Jésus est ainsi la lumière véritable venue chez les siens, il a devancé leurs désirs en venant chercher et sauver ce qui était perdu, il s'est mis à la portée de tous, les appelant à croire en lui sans les y forcer, il a parcouru les chemins de la Terre de la Promesse qu'il était, mais aussi le labyrinthe des cœurs, multipliant partout les effets de son amour salvateur pour les hommes. De son peuple, la plupart ne l'ont pas reçu, et il en a souffert cruellement à son agonie, bien qu'il sût qu'il devait mourir pour tous les hommes, afin de détruire le péché qui fermait les cœurs, et de les ouvrir à sa Sagesse divine qui leur était cachée.
- b) Ensuite, ce texte nous montre le but à atteindre. Plus heureux que les écrivains sacrés de l'Ancien Testament (1 Pi 1,10-12), les Apôtres ont connu Jésus et ont vécu avec lui (Mt 13,16 : 15<sup>e</sup> Ordinaire A), puis ils ont été unis à lui par le don du Saint-Esprit à la Pentecôte, et ont vécu de sa Sagesse humano-divine jusqu'à la prêcher. Or en nous aussi, par le baptême et la vie de la grâce, cette union du divin et de l'humain est déjà réalisée, mais encore imparfaitement. Et puisque cette union est déjà faite en nous, il n'y a rien d'impossible à ce qu'elle se développe, s'affermisse et tende vers sa plénitude, pourvu que nous remplissions les sept conditions annoncées là, que la persévérance, qui doit les animer, nous empêche de nous endormir, et que notre amour envers Dieu soit jointe à notre action de grâce. Comme le disait Bernard de Clairvaux : « *Comme tu es bon, Seigneur, pour ceux qui te cherchent, mais que n'es-tu pas pour ceux qui te trouvent !* ». <sup>1</sup>

L'amour qui unit la Sagesse et ses sages et qui est le reflet de l'amour qui unira au Ciel Dieu et ses élus, n'est pas une union de fusion, comme le veut l'amour de convoitise, l'ἔρως, mais la communion, que nous avons vu au Temps pascal A, c.à-d. l'union sainte et vraie où chacun des deux devient de plus en plus lui-même. En Jésus, l'union de la divinité et de l'humanité n'est pas une fusion, une confusion ; même à sa Résurrection, son humanité doit être dite divinisée parce qu'elle est totalement animée par sa divinité, mais elle reste totalement humaine, et même plus parfaitement humaine qu'avant sa mort. Dans la Sainte Trinité également, bien que les Personnes divines ne soient qu'un seul Dieu, elles restent tellement bien elles-mêmes que chacune d'elles est Dieu. Il n'y a pas d'union aussi forte et intime que celle du Père et du Fils, et pourtant le Père et le Fils restent tellement bien eux-mêmes que leur union exige la troisième Personne divine, le Saint-Esprit. Donc dans l'Église aussi, plus il y a union, plus il y a distinction. C'est le cas de l'homme : avant son baptême, l'état de péché où il gisait opposait l'esprit, l'âme et le corps, et opposait la chair et l'esprit (Rm 7,14-25 ; Gal 5,17) ; mais à son baptême, la grâce divine unifie

<sup>1</sup> « *Quam bonus te quaerentibus, Sed quid invenientibus ?* », fin de la 3<sup>e</sup> strophe du « Jesu Dulcis Memoria », chant grégorien dont les paroles sont attribuées à saint Bernard.

ces composés de l'homme : l'esprit dirige l'âme qui l'accueille, et l'âme vivifie le corps qui s'y soumet, comme la chair obéit à l'esprit. C'est le cas aussi des chrétiens entre eux : les disputes et rancunes manifestent la victoire du péché et l'extinction de la charité. C'est encore le cas du caractère hiérarchique de l'Église : quand on veut une Église uniquement spirituelle, comme on dit, on l'oppose et on s'en prend à l'Église institutionnelle ; et de même, pourrions-nous parler de l'entente et de l'opposition des degrés d'autorité dans l'Église. Et que dire de ce qui se passe dans les familles, entre l'Église et le monde, les chrétiens et les athées, les différentes religions, etc. ? Enfin, voyons le cas qui m'a amené à donner ces exemples : l'amour, qui unit l'aimant et l'aimé, Dieu et le chrétien, et où chacun veut être le plus possible lui-même pour enrichir l'autre, Dieu veillant à élever le chrétien occupé à le glorifier. Il s'ensuit qu'un amour qui abaisse et asservit l'autre n'est pas le véritable amour ; la charité, au contraire, veut que l'un s'efface et s'estime inférieur à l'autre qu'il veut de plus en plus autonome, grand, admiré. Ainsi peut s'expliquer le sentiment de jalousie que l'un éprouve devant la privation d'un bien qui lui revient, mais qu'un autre possède. Il y a, pourrait-on dire, une jalousie considérée tantôt comme bonne (Ps 78,5 ; Rm 11,11-14), tantôt comme mauvaise (Gn 37,11 ; Gal 5,20) ; à ce propos, l'ἔρωσ est sujet à la mauvaise, et l'ἀγάπη l'est à la bonne.

## Épître : 1 Thessaloniens 4,13-18

### I. Contexte

Après l'action de grâce à Dieu pour les Thessaloniens qui avaient accueilli l'Évangile comme de petits enfants (Dimanche dernier), Paul les exhorte à la patience, eux qui ont subi la persécution de la part des juifs, et il leur dit qu'il avait souhaité être chez eux pour les soutenir, mais qu'il en fut empêché. Aussi, dit-il au chapitre 3, n'y tenant plus, il leur avait envoyé Timothée le remplacer et lui rapporter des nouvelles. Et Timothée était revenu le réjouir en lui annonçant que les Thessaloniens étaient plus fidèles que jamais.

Dans les chapitres 4 – 5, Paul donne aux Thessaloniens des éclaircissements sur certains points de doctrine et de vie chrétiennes, qu'ils connaissaient insuffisamment. Les v. 1-12 qui précèdent notre texte recommandent la sainteté et la charité fraternelle à ne pas oublier de vivre dans la vie présente, afin d'être prêts à comparaître devant le Seigneur à sa Parousie. Ceci sert de préambule à l'importance de la Parousie sur laquelle les Thessaloniens se posaient des questions. Notre texte ne traite donc pas des morts et des vivants à ce moment-là comme un problème en soi, mais comme une réalité future qui doit déterminer l'attitude chrétienne dans le moment présent. C'est à ce point de vue important que nous devons nous référer, pour résoudre, à mon avis, une difficulté du texte, qui est encore débattue aujourd'hui.

### II. Texte

#### 1) Le sort de ceux qui se sont endormis dans le Christ (v. 13-14)

- v. 13 : « *Je ne veux pas que vous ignoriez* » : Cette affirmation de Paul indique déjà l'importance de ce qu'il doit dire à ses chers Thessaloniens qui manquent de la connaissance et même de la Sagesse nécessaires. « *Qui se sont endormis* » : ce verbe, employé 18 fois dans le Nouveau Testament, a 13 fois le sens de « mourir » pris métaphoriquement et avec allusion à la résurrection. De nos jours, les gens l'emploient, mais souvent d'une façon profane, pour diminuer l'effroi de la mort ; en effet, celui qui va se coucher le soir sait qu'il va tomber dans l'inconscience, mais il a la sereine certitude de se lever ragaillard le lendemain. « *Que vous ne soyez pas abattus* », littéralement « *chagrinés* » : l'objet de leur chagrin était que quelques-uns des leurs étaient morts, mais leur chagrin était répréhensible, parce qu'il était semblable à celui des païens qui n'ont

pas l'espérance de la résurrection. Leur chagrin est certes humain, et même inspiré sans doute par l'amour fraternel, car la mort détruit le corps, sépare les êtres chers, fait penser à leur propre mort. Mais ce chagrin ne peut pas être comme celui des païens qui croient que la mort a le dernier mot et sera éternelle, car pour le chrétien il y a la résurrection (vérité méconnue aujourd'hui par beaucoup de chrétiens). Donc ce chagrin doit au moins être tempéré par l'espérance de la résurrection qui vaincra la mort.

Or les Thessaloniens savaient qu'il y aurait une résurrection non seulement par les quelques juifs et prosélytes convertis parmi eux, mais surtout par la prédication de Paul sur Jésus ressuscité. Alors, pourquoi Paul craint-il qu'ils ne tombent dans l'abattement ? C'est que, pour les Thessaloniens, cet état de ressuscité ne compense et ne surpasse pas l'état de mort où sont leurs défunts. Autrement dit, ils ont une fausse notion de la résurrection de Jésus qui a déjà eu lieu pour les Apôtres, alors que leurs défunts ne pourront pas participer à la Parousie du Seigneur qui aura lieu à la fin du monde pour les défunts en ce jour-là. Développons quelque peu cette cause d'abattement. Mais auparavant, voyons simplement une autre cause possible et complémentaire : leurs morts sont coupés de la communauté, ne participent plus aux bienfaits de l'Église dont ils avaient tant apprécié la valeur et la nécessité, ce qui sera aussi leur cas à eux qui vivent maintenant.

Comment donc les Thessaloniens y voyaient-ils une situation tragique ? Puisque la Parousie aura lieu à la fin du monde, les chrétiens qui seront vivants à ce moment-là verront le Seigneur glorieux, recevront la récompense de leur fidélité, participeront à la gloire éternelle du Christ total ; au contraire, les morts actuels n'assisteront pas à la Parousie, ne verront pas la gloire du Seigneur et, même s'ils ressuscitent par après, ils auront manqué la participation parfaite à la gloire de Dieu, ils se retrouveront seulement vivants de par la résurrection. Paul a toujours insisté sur l'Avènement ou Parousie du Seigneur comme but de l'espérance chrétienne, comme récompense des privations de tous genres, comme accomplissement de tous les progrès faits avec une humble fidélité pour le Christ. Et voilà, disent les Thessaloniens, que nos morts ressuscités manqueront le but de leur vie chrétienne fervente.

Cette façon de penser nous étonne, et pourtant nous regarde partiellement, sur trois points :

- a) Cette façon de penser est un mélange étrange de l'enseignement juif et de la doctrine de l'Église, spécialement à propos de la résurrection. Les juifs en ont une idée matérialiste et morale : revenir vivant sur terre et retrouver le Paradis terrestre par l'étude de la Loi ; et les Thessaloniens croient que seuls ceux qui assisteront à la Parousie entreront pleinement dans la vie éternelle et en Dieu.
- b) Nous avons reçu un enseignement plus complet et plus juste que les Thessaloniens, comme nous allons le voir dans la deuxième partie du texte.
- c) Les Thessaloniens sont fort impressionnés par la certitude et l'importance de la Parousie, bien qu'ils n'en aient pas une notion correcte. Mais nous, malheureusement, nous ne voyons plus dans la Parousie un événement réel et décisif, nous n'y voyons qu'un événement prédit, sans grand impact sur notre vie actuelle. Bien plus, et ceci est plus grave : il arrive que nous ne l'envisageons même plus. Selon une idée païenne et partiellement protestante, mêlée à la vraie foi chrétienne, nous pensons qu'en étant baptisés et en vivant en bons chrétiens, nous irons directement, et sans doute par le purgatoire, au Ciel où nous verrons Dieu, le Christ, les saints. Mais un point essentiel manque à cette conception et fausse tout le reste. C'est qu'on ne va au Ciel que par le Christ glorieux, et cela non seulement dans notre existence présente, mais primordialement à sa Parousie, terme qui veut dire Venue et Présence dernières du Seigneur, et qui indique que

nous devons nous y préparer. Or le Fils de Dieu est déjà venu sur la terre et s'est incarné, mais bien peu l'ont reconnu. Qui dit que nous reconnaitrons le Christ bienveillant à sa Parousie ? Si nous ne nous y préparons pas, – et la seule vraie préparation est le progrès constant d'une vie chrétienne fervente qui tend à être irréprochable à la Parousie –, celle-ci nous effrayera, dévoilera notre négligence, nous laissera dans la mort, puisque seule la Parousie fait exister en Dieu.

Donc cette ignorance des Thessaloniens peut nous aider à ne pas manquer les bienfaits éternels de la Parousie du Seigneur, à y attacher une grande importance, à nous y préparer, [tout] comme le doute de Thomas sur la divinité de Jésus ressuscité peut nous aider à vivre de la vraie foi.

- v. 14 : Paul répond par un résumé de ce qu'il développera dans la deuxième partie : le sort du chrétien qui a vécu l'Évangile dans la grâce de l'Esprit du Christ et dans l'attente de la Parousie est lié au sort de Jésus ; celui-là, en effet est littéralement « *endormi par-le-moyen-de Jésus* », c.-à-d. mort en vue d'une résurrection particulière, celle de Jésus. Grammaticalement, le « à cause de Jésus » du Lectionnaire n'est pas exact, mais il renforce le sens de la phrase. Puisque Jésus est mort et ressuscité pour ceux qui croient en lui, les croyants qui se sont endormis unis à lui iront avec lui chez Dieu. Le Lectionnaire situe « *par-le-moyen-de Jésus* » dans l'action de Dieu, ce qui insiste fortement sur la nécessité du Christ glorieux, et confirme ce que je viens de dire. Mais on peut aussi le lier à « *ceux qui se sont endormis* » : le sens est alors que « ceux qui ont accepté de participer à la mort de Jésus, Dieu les emmènera avec lui, Jésus », c.-à-d. obtiendront la résurrection de Jésus, seront ressuscités avec et comme Jésus. Paul réaffirme ce que nous appelons, dans le Credo, « *la résurrection de la chair* » qui signifie ceci : par la participation à la Résurrection du Christ, ceux qui se sont endormis en lui sont conduits par Dieu avec le Christ auprès de lui. Voyons comment Paul développe cela.

## 2) La résurrection finale par et à la Parousie du Christ (v. 15-18)

- v. 15 : « *Dans la parole du Seigneur* » : ce que Paul va dire est une révélation qu'il a reçue du Seigneur, ce qui veut dire que personne par lui-même ne pouvait la trouver. Il y a beaucoup d'aspects obscurs sur la fin du monde. Ici un aspect nous est révélé. « *Nous* » : qui est ce « nous » ? et, plus complètement, « *nous les vivants qui-restons pour la Parousie du Seigneur* ». Nous avons déjà vu trois sortes de personnes : Paul, Silvain et Timothée, Paul et les Apôtres, Paul et les Thessaloniens. Nous avons ici un quatrième groupe : l'Église entière et de tous les temps ; ainsi, aujourd'hui comme aux temps à venir, dans la primitive Église ou au Moyen Age, tous les chrétiens disent : « Notre Père ». L'unité des membres du Corps mystique du Christ fait qu'en tout temps ils peuvent dire « nous ». « *Parousie* » est habituellement traduite par « retour » ou « Avènement ». Par ce « nous », Paul et les autres se placent parmi ceux qui seront en vie à la Parousie. Mais il y a plus : dire « *nous qui-restons pour la Parousie* », c'est dire qu'attendre la Parousie signifie y être d'une certaine façon, et surtout ramener au temps présent qui doit servir à nous préparer à la Parousie, comme je l'ai signalé plus haut. Le mot « attendre » du Lectionnaire est de trop, mais donne bien le sens du texte.

« *Nous ne devancerons pas* » ou « *Nous ne préviendrons pas* » : même verbe qu'au v. 13 de la première lecture. « *φθάνω*, prévenir-devancer », qui a un sens comparatif, signifie deux choses complémentaires : « passer avant », et alors il veut dire que nous ne serons pas les premiers, comme c'est dit à la fin du v. 16 de notre texte ; et « se présenter au-devant de » et alors ce n'est pas nous qui viendrons au-devant des

défunts, c'est le Seigneur, comme c'est dit au début de notre v. 16. Habituellement et selon l'agencement du texte, la première signification est retenue : ces chrétiens vivants dont nous faisons partie ne passeront pas avant ceux qui se sont endormis, ils viendront après ceux-ci, ils n'auront pas la priorité.

- v. 16 : Paul va dire comment se fera la résurrection de tous à la Parousie. Les images de « signal », « voix de l'archange », « l'appel (litt. « la trompette ») de Dieu », « les nuées » (v. 17), dont nous n'avons pas le temps de voir l'explication, signifient au moins deux choses : d'abord ces images sont les signes avant-coureurs et énigmatiques de la Parousie du Seigneur ; ensuite elles annoncent que la Parousie comme la résurrection ne sont pas de l'ordre des idées, mais sont des réalités concrètes, des faits réels, tangibles, surprenants, car le Seigneur sera présent avec son corps ressuscité, et les corps des défunts ressusciteront. « *Le Seigneur descendra du ciel* » : ceci montre que l'homme est incapable par lui-même d'aller chez Dieu et que le Christ doit descendre les prendre. C'est la confirmation de ce qui a été dit plus haut : on ne va pas au Ciel par le bien qu'on a fait, mais par le Christ glorieux qu'on aura servi sur la terre durant la vie chrétienne. Ceux que le Seigneur prendra en premier lieu, ce sont ceux qui sont morts dans le Christ : ils ressusciteront de sa Résurrection, et par conséquent participeront à la Parousie, point qui tracassait les Thessaloniens.
  
- v. 17 : Alors que les images du v. 16 concernaient l'Avènement du Seigneur pour les hommes, celles de notre verset, « les nuées » et « les airs », concernent la résurrection des hommes semblable à celle du Christ. Ces deux images, qui sont à peu près synonymes, expriment un état intermédiaire entre le céleste et le terrestre, entre « nous qui vivons et qui restons » et la condition spirituelle et éternelle du Seigneur ; comme exemples, il y a Sg 5,21 ; Mt 24,30 pour « les nuées », et Sg 5,11 ; Eph 2,2 pour « les airs ». Un texte similaire au nôtre est 1 Cor 15,51-53 : cet état intermédiaire est la transformation incorruptible des vivants par le Saint-Esprit, qui les rend aptes à « rencontrer le Seigneur ». Pour eux il y aura une certaine mort, puisque tous les hommes doivent mourir à cause du péché (Rm 5,12 ; He 9,27), mais ce sera aussitôt la résurrection avant d'être emportés dans les nuées. Les défunts restent longtemps prisonniers de la mort, mais à la Parousie les vivants ne feront qu'y passer « en un clin d'œil ».
  

« *Ensemble avec eux* » (qui est mieux que le « En même temps qu'eux » du Lectionnaire) : les morts ressusciteront les premiers, puis ce sera nous, mais c'est ensemble que « nous serons emportés dans les nuées » ; tous formeront une unité indissoluble, et seront élevés au-dessus du terrestre, portés par les nuées, comme Jésus ressuscité montant dans la Nuée à son Ascension. « *À la rencontre du Seigneur* » : ceci indique la volonté de tous d'aller vers le Seigneur, comme le Seigneur vient à eux, et cela en vue de l'union. « *Et ainsi nous serons, défunts et vivants ressuscités, toujours avec le Seigneur* » : c'est l'union parfaite dans la distinction bien marquée.

  
- v. 18 : « Retenez ce que je viens de vous dire » : ceci est la traduction de « *De la sorte, ... par ces paroles-ci* ». « Réconfortez-vous » ou plutôt « *Exhortez-vous* », dont le sens évoque une attitude conforme à l'action du Saint-Esprit. Ce que Paul demande, c'est de méditer, tous et chacun, la vérité de toutes ses paroles qui font partie de la Révélation, mais c'est aussi de s'encourager mutuellement à une vie chrétienne fidèle en tout moment, afin d'être prêts pour la Parousie. Il confirme ainsi le sens du « nous », donné plus haut.



## Conclusion

La Révélation insuffisamment connue engendre l'indifférence et le refus, ou bien le découragement et la tristesse. Car il n'y a aucun problème vital de l'homme qui n'ait sa solution dans la Révélation. Celui qui la connaît et la vit, l'entretient et y progresse, trouve une réponse pour le présent et pour l'avenir. Il est donc important de ne pas tronquer ni de falsifier la Révélation achevée par Jésus, Christ et Seigneur, sinon on ira chercher des solutions et des consolations dans les avis flatteurs et alléchants du monde. Mais l'inverse est aussi vrai : il est important de ne pas s'inspirer des solutions et des consolations trompeuses du monde, sinon on faussera ou on négligera la Révélation. Tout ce qu'on aura adopté du monde s'effondrera à notre mort, nous trouvera désorientés et effrayés devant la Révélation qui nous paraîtra étrange et nous accusera, et sera dénoncé publiquement à la Parousie et condamné au Jugement dernier. C'est pourquoi Paul dit : « *Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance* » et « *Exhortez-vous les uns les autres, par ces paroles révélées* »

La Sagesse dont parlait la première Lecture était anticipativement la Révélation pleinement achevée du Christ. Comme la Sagesse se laisse trouver dès ici-bas, maintenant et dans l'avenir par ceux qui l'aiment et la cherchent, la Révélation du Christ, confiée à son Église, se met aussi à notre portée, et même davantage, car elle agit par le Saint-Esprit habitant dans nos cœurs dès notre baptême, et par la Résurrection du Christ Seigneur nous disposant à notre propre résurrection ; et cette Révélation du Christ dépose en nous l'amour et le désir ardents de la trouver et de la posséder plus pleinement. Et comme la Sagesse fait participer à tous les biens de Dieu, la Révélation du Christ nous apporte la vie de Dieu et nous livre tout ce qu'il nous faut pour attendre efficacement sa Parousie. Car connaître la Révélation n'est pas suffisant, nous devons la vivre pour nous préparer à l'Avènement du Seigneur. Ceci implique de notre part la persévérance et une mise au point constante dans la foi, dans l'espérance et dans la charité. Ne peuvent en effet participer à la gloire de Dieu que ceux qui sont devenus capables de porter cette gloire.

## Évangile : Matthieu 25,1-13

### I. Contexte

Nous faisons un bond de deux chapitres, l'un terminant le Discours ecclésial, l'autre commençant le Discours eschatologique. Après l'évangile de dimanche dernier concernant les scribes et les pharisiens, viennent la condamnation par Jésus de ceux qui leur ressemblent, et l'annonce du délaissement de Jérusalem par Dieu jusqu'au jour où elle accueillera Jésus Christ. Après cela vient le Discours eschatologique, que Jésus adresse à ses disciples, et dont nous avons eu un extrait au 1<sup>er</sup> Avent A sur la nécessité de la vigilance. C'est pour insister sur la vigilance nécessaire que Jésus donne quatre paraboles, dont la première, qui précède la nôtre, concerne les chefs de l'Église. Les trois paraboles suivantes découlent de la première, car la nôtre commence par le mot « *Alors* » (omis par le Lectionnaire), et elles concernent les membres de l'Église. Notre parabole des dix vierges parle donc de chaque chrétien, fidèle ou infidèle, face à la venue du Seigneur à sa Parousie. Les deux lectures précédentes vont dès lors nous aider à la comprendre.

Pour comprendre notre parabole, il y a un piège à éviter, celui de nous référer aux cérémonies juives du mariage dont on discerne seulement quelques éléments. D'ailleurs, en se référant à ces cérémonies, on remarque encore plusieurs anomalies insolubles qui obscurcissent le sens de la parabole. Par contre, il y a plus de ressemblances entre notre parabole et les deux lectures précédentes. Le mieux à faire est, me semble-t-il, de prendre le texte comme une cérémonie élaborée par Jésus ; les anomalies que nous rencontrerons se résoudre[r]ont [alors] facilement par le sens général du texte.

## II. Texte

### 1) Le bonheur trompeur de rencontrer le Seigneur (v. 1-4)

- v. 1 : « *Vierges* » et non « jeunes filles » du Lectionnaire, car pour « jeune-fille », on a : κορη, νεᾱνις, parfois θυγάτηρ. Ici on a « παρθένος, vierge ». On trouve ces vierges en Ap 14,1-5 : il s'agit des élus du Ciel, et donc de leurs âmes puisqu'ils sont ressuscités unis au Christ Seigneur en des noces mystiques, et formant ensemble l'Église céleste, l'Épouse de l'Agneau. De ces élus on y trouve comme sens :
  - ceux qui croient en Jésus, Agneau immolé et ressuscité pour eux ;
  - ceux qui ont été rachetés du milieu des hommes, et sont donc baptisés ;
  - ceux qui suivent l'Agneau partout où il va, c.-à-d. ont renoncé au monde, et sont le peuple du Christ et donc dans la nouvelle Alliance ;
  - ceux qui portent sur leur front le nom de l'Agneau et le nom de son Père, vivant donc de la Vie de la Sainte Trinité ;
  - ceux qui chantent le nouveau cantique qui célèbre la Royauté du Christ dans l'ordre nouveau et qu'eux seuls connaissent ;
  - ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes, c.-à-d. livrés à la débauche et donc à l'idolâtrie et aux plaisirs du Monde ;
  - ceux qui sont des prémices pour Dieu et pour l'Agneau, c.-à-d. qui ont offert toute leur vie à Dieu comme Jésus sacrifié ;
  - ceux qui sont immaculés, sans péché, et qui ont fui le mensonge, la malice propre au Diable.

Les vierges de notre parabole ne sont évidemment pas au Ciel, mais attendent sur terre l'Avènement de leur Époux divin qui les conduira au Ciel. Elles désignent des chrétiens qui vivent saintement et dont la parfaite fidélité se manifeste par une attente ardente et joyeuse de la Parousie de leur Seigneur.

Le signe de cet ardent désir de la Parousie de leur Époux, ce sont « leurs lampes » ou plutôt « *leurs flambeaux* », car des lampes peuvent ne pas être allumées comme elles le sont ici. Le mot qui conviendrait le mieux est « *torches* » que nos Bibles emploient pour « flambeaux » de notre texte, p. ex. en Jn 18,3, car « torche » met plus en évidence la flamme que ce qui la porte. « *Flambeaux* », λαμπάς, vient de « λάμπω, flamboyer, resplendir », que l'on a au début de notre première lecture : « *Flamboyante est la Sagesse* ». Les dix vierges portent donc des flambeaux qui évoquent, pour chacune d'elles, une participation à la Sagesse. Autrement dit, ces vierges portent dans leurs mains, c.-à-d. dans leurs activités journalières l'ardeur brûlante d'aller vers le Seigneur, plus exactement « de sortir à la rencontre de l'Époux », c.-à-d. de tout abandonner pour rencontrer uniquement l'Époux.

- v. 2 : Or « *Cinq d'entre elles étaient insensées ou sottes* » [μωραὶ], et « *cinq étaient prévoyantes ou prudentes* » [φρόνιμοι]. Nous sommes donc bien dans un contexte de sagesse, et comme elles sont toutes données à l'Époux et veulent l'accompagner jusqu'au Ciel, elle vivent déjà de la Sagesse du Christ. Mais qu'est-ce qui caractérise les sottes ? Beaucoup de caractéristiques sont données dans l'Écriture Sainte, mais je n'en ai trouvé qu'une qui puisse convenir à notre texte : les sottes s'imaginent être remplies de sagesse, car il est écrit : « *Qui prétend être sage est un sot* » (Rm 1,22). Cependant, ce qu'on peut dire d'une façon générale, c'est qu'elles ne vivent pas convenablement de la Sagesse du Christ. D'ailleurs, le texte va nous dire en quoi ou à cause de quoi les unes sont prudentes et les autres sottes.

- v. 3-4 : Cette sagesse pratique, que le chrétien possède par un amour vivace de la Sagesse du Christ, se manifeste à propos de l'huile. Que signifie cette huile ? Nous le verrons plus loin, mais auparavant nous devons déjà faire les remarques suivantes :
- a) l'huile sert aux dix vierges à entretenir leur flambeau, leur ardeur à attendre l'Époux ;
  - b) l'huile est nécessaire à l'existence et au développement de la Sagesse chez toutes, puisque leur flambeau, avons-nous vu, exprime la participation active à la Sagesse ;
  - c) toutes ont déjà cette huile, puisque leur flambeau brûle ; elles sont donc dans l'attitude convenable, tant qu'elles l'ont jusqu'au Retour Seigneur ;
  - d) l'huile à avoir en réserve est aussi importante à envisager, et d'une certaine façon, plus importante, car c'est par elle que toutes peuvent aller à la rencontre du Seigneur et être avec lui dans l'éternité ;
  - e) cette huile représente à la fois la Sagesse du Christ et la sagesse des vierges, puisque celles qui en ont pris dans des flacons sont dites prudentes, et que les autres qui n'en ont pas pris en réserve sont appelées sottes.

Nous devons aussi nous demander ceci : Qu'est-ce ce qui a suscité le souci et la Patience des vierges de garder leur flambeau jusque dans la nuit ? C'est leur joie exubérante, provoquée par leur ardeur brûlante d'aller à la rencontre de leur Époux bien-aimé et d'aller partout où il va, mais avec cette différence que cette joie est tenue avec méfiance par les prévoyantes – aussi sont-elles dites non pas « sages » mais « prudentes » – alors que la même joie fait perdre la tête aux insensées. La joie en effet est dangereuse, quand elle n'est pas maîtrisée : elle fait oublier dans le présent tout ce qui n'est pas son objet, et elle empêche de faire attention à ce qui pourrait advenir dans l'avenir. Les vierges prudentes ont vu ce danger, ont calmé leur joie, et ont songé à entretenir constamment leur attente de l'Époux, sachant que le cœur humain est versatile. Les vierges sottes, au contraire, toutes à leur joie enthousiaste, n'ont pas tenu compte de ce danger, ont cru que leur idée de voir l'Époux suffisait à leur bonheur, et les noces à leur exubérance.

Nous avons déjà vu que la joie est trompeuse. C'était, p. ex., en Lc 24,41 : les disciples abandonnent leur foi en Jésus ressuscité à cause de leur joie de le voir visiblement devant eux. La joie, en effet, amoindrit la vigilance, bloque le progrès, éteint l'attention à toute autre chose, falsifie la juste connaissance d'une réalité. L'origine du terme est aussi éclairant : « χαρά, joie » et χάρις, grâce » sont de même racine, et ont au moins un sens semblable, celui de la gratuité et du besoin. Comme la joie qu'on ne peut s'empêcher de ressentir, la grâce est dangereuse, en ce sens qu'elle peut enivrer ou sécuriser le cœur, pousser à se fier à elle au point de se livrer à la nonchalance et au laisser-aller. La joie et la satisfaction que j'ai de mon baptême m'apportant le Salut du Christ peut me susurrer : « Puisque tu es baptisé, tu es sauvé, occupe-toi donc à autre chose ou fais ce que tu veux ». Malheur à celui qui écoute cette sirène : l'indifférence, le refus, la mise à l'écart de certaines obligations ou prescriptions ne sont pas loin. Assurément, le baptême sauve, mais Paul a [bien] précisé « *sauve en espérance* » (Rm 8,24 : 16<sup>e</sup> Ordinaire A), c.-à-d. en nous stimulant à effectuer les labeurs et les progrès nécessaires pour que cette grâce se développe tout au long de notre vie jusqu'au Salut définitif et parfait du Ciel.

## 2) L'épreuve décisive du retard du Seigneur (v. 5-9)

- v. 5 : « *Comme l'époux tardait* » : ce verbe signifie qu'un temps assez conséquent peut s'écouler. Jésus fait comprendre à ses disciples qu'ils ne doivent pas s'attendre à voir promptement arriver sa Parousie et le Règne de Dieu. Il y aura un temps long à vivre dans la fidélité pour rencontrer leur Seigneur. Ce retard est un élément de la parabole

voulu par Jésus : montrer qu'un tri doit se faire parmi ceux qui disent attendre vraiment son Retour, leur faire prendre conscience de la façon dont ils vivent la Sagesse reçue, les mettre en garde contre les hésitations, les obstacles, les malheurs qui peuvent les empêcher de songer à leur destinée. Voilà pourquoi la Parousie tarde à venir – encore qu'une mort subite et désastreuse puisse la devancer – : il faut que l'attente devienne conforme à son objet. Il importe donc peu que cet Avènement du Seigneur se fasse tôt ou tard, l'essentiel est d'être prêt, et pour cela de se préparer en tout temps. La Parousie nous prendra tels que nous serons devenus par notre préparation.

« *Elles s'assoupirent toutes* » : le temps de l'attente use la patience, décourage la persévérance, refroidit l'ardeur, laisse les êtres et les choses accaparer les pensées et les actes, car il faut bien continuer à vivre chaque jour, à travailler, à supporter, à lutter, à s'occuper de bien des choses. L'attente du Seigneur n'est sans doute pas oubliée, mais elle couve, le flambeau continue de brûler sur son acquis.

« *Et elles dormaient* » : c'est un synonyme du verbe que nous avons vu au v. 13 de la première lecture, mais alors que celui-là envisage la résurrection succédant normalement à la mort, comme celui qui se couche est sûr de se réveiller, celui-ci insiste sur la mort, comme celui qui se couche et s'endort sans songer qu'il se réveillera. « Κοιθεύδω, dormir » évoque cette vie mortelle qui conduit à la mort, comme le mourant se sent mourir, comme le baptisé qui constate qu'il y a une longue tranche de son existence qui sent la mort : les péchés, les relâchements, les excès, les découragements, les ennuis, les dégoûts des efforts à faire, etc., qu'il a voulus. Ces attitudes mortifères surviennent parce que la Parousie du Christ ne captive plus : celle-ci n'est ni oubliée ni écartée, mais elle ne dit plus rien et laisse indifférent. Le flambeau brûle encore, mais sa flamme baisse. Il n'en était pas ainsi de l'Épouse du Cantique des Cantiques qui disait : « *Je dors mais mon cœur veille* » (Ct 5,2).

- v. 6 : « *Au milieu de la nuit* » : C'est le moment où les mises à l'épreuve sont les plus virulentes, les assauts des tentations les plus terrassant, où l'on est durement testé et où l'on doit tenir bon avec plus d'endurance ; mais c'est aussi le moment où l'on est délivré des afflictions et récompensé de la fidélité par l'intervention de Dieu. « *Un cri advint : Voici l'époux* » : Ce cri correspond à l'ensemble des signes de la venue du Seigneur, indiqués dans l'épître ; et c'est à minuit, comme lors de la dernière plaie d'Égypte, la Pâque d'Israël, au minuit de Noël, au minuit de la Vigile pascale. Et ce cri est l'appel ultime et décisif, l'annonce de l'évènement tant attendu qui ordonne de sortir de la somnolence et de la léthargie, pour la rencontre patiemment désirée de la Parousie du Seigneur, pour aller avec lui dans sa Béatitude éternelle.
- v. 7 : « *Alors toutes ces vierges furent éveillées* », verbe employé pour la résurrection de Jésus. Comme leur sommeil représentait leur mort, leur éveil représente leur résurrection. Elles prennent leur flambeau, mais chacune constate que son flambeau va bientôt s'éteindre ; il leur faut donc le raviver. Leur vie de vierge ne pouvait pas être aussi parfaite, dans l'attente de l'Époux, comme elle doit l'être à la venue de l'Époux ; il en est de même du baptisé qui a vécu dans la fidélité, y compris de mourir à lui-même : il n'est pas parfait au moment où survient la Parousie du Seigneur. Nous comprenons mieux pourquoi l'Époux a retardé son Avènement : il voulait que ses vierges soient tout à fait prêtes à l'accueillir dans la fidélité parfaite comme l'avait été la sienne, qu'elles puissent être comme lui dans la Béatitude éternelle, et pour cela avoir de l'huile en réserve. Alors toutes veulent ranimer leur flambeau, mais seules les prudentes ont de quoi les « *ornier* » (et non les « *préparer* » du Lctionnaire), terme qui

signifie, comme en Eccli 42,21 qui parle de sagesse, qu'ici leur flambeau, grâce à leur huile de réserve, va honorer la sainteté de l'Époux, à laquelle elles prendront part.

- v. 8 : Par contre, les vierges sottes n'ont pas cette huile si précieuse. Voyons maintenant ce que signifie cette huile :
  - a) En soi, l'huile est un symbole de l'onction du Saint-Esprit (« Catéchisme de l'Église catholique », Mame-Plon, 1992, n. 695) : elle exprime la grâce divine, oignant les baptisés consacrés à Dieu et qui suivent le Christ partout où il va. Cette huile de la grâce devait déjà servir aux vierges à entretenir la flamme de leur flambeau, mais cette grâce sanctifiante du baptême sert aussi à emmagasiner d'autres grâces au cours d'une vie de fidélité et de progrès jusqu'à l'Avènement du Seigneur ;
  - b) Avoir de l'huile en réserve signifie donc : conserver avec sagesse la grâce du Christ par l'activité des vertus chrétiennes animées de l'amour véritable ;
  - c) au fond, l'huile, qui est et doit être enflammée dans l'esprit, l'âme et le corps du chrétien durant toute sa vie, symbolise la grâce sanctifiante gardée, entretenue et développée fidèlement par la charité et les fruits du Saint-Esprit, de façon à être prêt lors de la Parousie du Seigneur. Comme on le voit, d'une part, elle relève de l'intervention de Dieu : « *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soit avec vous tous* » (2 Cor 13,13 : Fête de la Sainte Trinité A) ; d'autre part, elle relève de notre fidélité : « *Que votre être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ* » (1 Thess 5,23 : 3<sup>e</sup> Avent B).

Les vierges sottes s'adressent alors aux prudentes et, en étourdies qu'elles sont, disent une sottise : « Donnez-nous de votre huile ».

- v. 9 : Et les prudentes répondent sagement : « Ce n'est pas possible ». En effet, et ce n'est pas une anomalie du texte, [ou] de l'égoïsme, par ex. :
  - une moitié d'huile ne suffit pas et n'est pas réalisable, car les dons du Saint-Esprit et la fidélité ne se partagent pas, ils sont uniquement personnels ;
  - de plus, au Jugement dernier qui a lieu à la Parousie, le temps de la miséricorde a pris fin : c'est le temps de la justice, des comptes à rendre ; et l'éternel n'est pas le temporel.

C'est pourquoi les prudentes ajoutent : « Allez plutôt vous en procurer chez les marchands », mais littéralement on a : « *Allez plutôt chez ceux qui vendent et achetez* ». Le sens d'« acheter » est : abandonner sa propre façon de penser et d'agir pour acquérir celle de Dieu (18<sup>e</sup> Ordinaire A, p. 2). « *Vendre* » est l'inverse, mais a le même sens, puisqu'il s'agit d'échange. Les vierges prudentes veulent donc dire : profitez du temps qui vous reste avant le Retour de l'Époux pour vous préparer, allez faire ce que vous n'avez pas fait, c'est le seul moyen possible.

La réponse des prudentes souligne de nouveau l'importance de se préparer dans la fidélité, pour être parfaitement prêt à la Parousie. Au Jugement dernier, personne ne pourra secourir les autres comme on peut le faire sur terre, chacun devra rendre compte à Dieu de ce qu'il a fait. Si par impossible, les vierges prudentes avaient donné de leur huile au sottes, le Juge aurait dit aux sottes : « Rendez cette huile qui n'est pas la vôtre », et aux prudentes : « Pourquoi n'êtes-vous pas prêtes, comme je vous l'ai demandé ? ». Ceci nous rappelle la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare : un abîme infranchissable les sépare (Lc 16,26).

### 3) Le Salut par la vertu de vigilance constante (v. 10-13)

- v. 10 : Les vierges sottes s'en vont acheter de l'huile, mais il faut beaucoup de temps et de travail pour s'en procurer. Mais l'Époux vient, les prudentes bien prêtes entrent avec lui dans la salle des noces, et la porte est fermée ; la Parousie a eu lieu. L'apparente solution – sorte d'anomalie encore – de l'achat d'huile par les sottes sert à renforcer le sens de la parabole : leur attitude enfin sage ne leur est d'aucune utilité, car il n'y a pas d'autre Parousie. Ceci rejoint la réponse de Paul aux Thessaloniens dans notre deuxième lecture : la Parousie étant passée, les vierges sottes sont exclues du Royaume des cieux, elles sont mortes éternellement ; et ce sont [pourtant] des vierges qui avaient consacré leur vie à Dieu ! Seules celles qui se sont préparées au Retour de leur Époux jouissent de la Béatitude éternelle. Comme la préparation absolument nécessaire ne peut se faire qu'ici-bas, Jésus ne les appelle plus « les prudentes », mais les appelle d'un terme décisif : « *Les prêtes* », « *celles qui étaient prêtes* ».
- v. 11-12 : Comme si ses disciples risquaient de n'avoir pas encore compris, Jésus ajoute – encore une autre anomalie – la venue des sottes, sans plus parler ni de leur huile en réserve ni de leur flambeau. Elles supplient l'Époux de leur ouvrir, mais celui-ci leur répond : « *En vérité, je ne vous connais pas* », c.-à-d. « Je ne vous considère certainement pas comme miennes ».
- v. 13 : « *Soyez vigilants* » : On comprend alors que le sens de la parabole est l'insistance de Jésus sur la vigilance. Car le jour et l'heure de la Parousie sont inconnus, ce que Jésus avait déjà dit plus haut en Mt 24,42 vu au 1<sup>er</sup> Avent A.

### Conclusion

Cette huile de la grâce sanctifiante, parce qu'elle est une anticipation de la vie éternelle de l'Esprit dans le Ciel, peut s'affaiblir et même se perdre, et parce que, la vie chrétienne impliquant une croissance qui prouve que le chrétien n'est pas mort, il lui faut aussi des grâces correspondantes. Mais l'homme doit chercher, trouver et employer les moyens pour obtenir, garder et mettre à profit ces grâces dans toutes les circonstances de sa vie. Voyons, comme exemple, la Parole de Dieu si nécessaire, puisqu'elle nous fait connaître Dieu, nous donne le sens et la façon de la vivre, et nous éclaire sur notre destinée. Si je n'entretiens pas la Parole de Dieu et la foi en elle, si je les conserve telles que je les ai reçues dans mon enfance, elles sont insuffisantes à mon état d'adulte actuel et aux progrès que je dois effectuer pour être prêt à la Parousie. Aussi, chaque jour et pour chaque circonstance, je dois demander la grâce de Dieu et la lumière du Saint-Esprit, acquérir et amplifier une connaissance meilleure et une pratique constante de la Parole divine, prier Dieu de maintenir et de développer ma foi dans le Christ Seigneur. Au fond, les vierges sottes ne voulaient pas vraiment suivre le Christ partout où il va. « Le suivre partout où il va » signifie : marcher sur ses traces, en vivant sa vie cachée et publique, sa Passion, sa Résurrection et son Ascension dans l'attente perpétuelle de sa Parousie. Pour tout cela, il nous faut écouter et vivre la doctrine de l'Église qui parle au nom de sa Tête. Ainsi en est-il de la Messe qui nous donne l'huile nécessaire pour chaque jour et chaque circonstance de la semaine.

Il suffisait aux vierges sottes de faire peu de chose pour aller convenablement à la rencontre de leur Époux et entrer avec lui dans la salle des noces. Elles avaient fait le plus difficile : vierges, elles avaient renoncé aux bienfaits alléchants mais trompeurs du monde, avaient choisi, promis d'être tout entières au Christ et s'en étaient acquitté, fuyant le péché ou s'en repentant, louant Dieu, vivant de l'huile de la grâce dans la charité, entretenant la flamme de leur amour du Seigneur et du prochain, attendant joyeusement l'Avènement de l'Époux ; elles étaient donc sages comme les vierges prudentes. Mais il leur manquait une chose petite et facile à faire durant leur attente : ne pas se contenter de désirer et d'aimer sentimentalement le Retour du

Seigneur, mais veiller constamment à faire des actes concrets et nécessaires pour consolider et développer l'amour véritable. Sans cette vigilance journalière soignée, l'attente de la Parousie est un vain mot. En fait, les vierges sottes étaient sûres d'aimer parfaitement leur Seigneur, alors que les prudentes n'en étaient pas sûres et travaillaient à acquérir la pleine charité. Celui qui est heurté par cette simple exigence de l'amour véritable ne sait pas ce qu'est la charité, ou bien il ne voit pas le mal qui est en train de ronger et de détruire cet amour véritable : l'amour de soi par-dessus tout. Un des moyens de combattre cet amour-propre est de se dire chaque matin à son lever : « Je n'ai pas fait grand-chose pour le Seigneur, il est plus que temps que je m'y mette ». Quand on part en voyage, on veille avec grand soin à emporter tout ce qu'il faut pour les besoins du trajet qui mène à destination. Il en est de même ici : nous sommes « *des pèlerins et des voyageurs* » (1 Pi 2,11) qui avons tout ce qu'il faut, grâces et prières, êtres et choses, clartés et promesses, pour aller vers le Seigneur qui est proche et être prêts à sa rencontre. Dans la Béatitude éternelle, on n'aura plus besoin de vigilance, d'huile de réserve, de flambeaux à entretenir, car : « *De nuit, il n'y en aura plus, et ils n'auront pas besoin de lumière de flambeau et de lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu illuminera sur eux, et ils règneront vers les siècles des siècles* » (Ap 22,5).

17<sup>e</sup> bienfait de la charité : L'entretien d'une vraie sagesse pour la Parousie